

Le DVD, le cinéphile et la médiathèque

Réal La Rochelle

Numéro 92, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24015ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

La Rochelle, R. (1998). Le DVD, le cinéphile et la médiathèque. *24 images*, (92), 4-5.

LE DVD, LE CINÉPHILE ET LA MÉDIATHÈQUE

PAR RÉAL LA ROCHELLE

Un produit nouveau, voire «révolutionnaire» comme le claironne le discours marchand, n'est intéressant que dans la mesure où son usage, d'abord exploratoire et risqué, se met au service d'une passion, ou l'alimente et la consolide, ou bien tout simplement sert à la créer.

Le DVD est maintenant en ville et en banlieue, il bat la campagne. Cadeau des dernières Fêtes offert, comme tout présent de même farine, dans les pays industrialisés où la surabondance des supports et des formats audiovisuels donne déjà le tournis: CD, CD-Rom, vidéocassettes, vidéodisques... Le DVD (*Digital versatile disk*), accouché par les grands holdings de l'industrie audiovisuelle du spectacle, a ses chantages répercutés par les haut-parleurs de leurs départements de marketing: panacée universelle, sorte d'arche ou de tabernacle des images et des sons. C'est aussi un gentil et mignon Moloch: il va ingurgiter et digérer tous les types d'enregistrements sonores, tous les films et les vidéos, tous les CD-Roms; il va opérer le mariage de raison économique, technique et culturelle de l'informatique et de l'audiovisuel. Il va, il va...

Mais qu'en disent deux collègues cinéphiles croisés au pied de l'escalier de la Boîte noire? Que pense Jean-Denis du DVD? Pourquoi Stéphane met-il en vente et en location ces nouveaux films en disques compacts? Pour la suite du gadget («on n'arrête pas le progrès») ou pour celle du cinéma? Pour le savoir (le voir et l'entendre), Jean-Denis propose à *24 images* une soirée «démonstration» de DVD cinéphiliques. CQFD.

«Le plus beau, ce sont les commencements» (Serge Daney)

Là où je m'attendais au dernier rugissement panoramique *surround* de *Waterland*, me voilà devant *La jetée* de Chris Marker! Au lieu du gigantesque *sundae* audiovisuel d'*Independence Day*, devant l'ironie distanciée et caustique de *Mars Attacks!* et sa belle musique de Danny Elfman. Et puis, pourquoi pas une bonne version restaurée des *Quatre cents coups* de Truffaut, ou un essai de George Hickenlooper sur les fragments d'archives de *Big Brass Ring* d'Orson Welles? Si le nouveau gadget du DVD sert à ça, ce n'est déjà pas si mal.

Avant toutefois de dresser l'inventaire du premier programme cinéphile disponible dans ce format, il importe de rappeler

quelques faits généraux. Qu'en est-il d'abord du DVD, quel est cet enfant technologique qui paraît? Les techniciens nous expliqueront en langage pointu de quoi il retourne sur le plan des composés et des performances matérielles; les socioculturels d'économie politique tenteront de comprendre pourquoi les majors de l'audiovisuel ont divisé la planète en six grandes zones concurrentielles entre lesquelles certaines incompatibilités techniques empêcheront, par exemple, de ramener de Paris un titre en PAL ou en SECAM pour le visionner ici, puisque l'Amérique fonctionne en NTSC; pourquoi aussi certaines firmes ne se sont pas encore lancées dans la pro-



Jean-Pierre Léaud dans *Les quatre cents coups* de François Truffaut (1959).

duction des films dans ce format, alors que toutes prophétisent la mort de la vidéocassette, du disque et du CD-Rom. Tout cela est tellement complexe que même des journalistes spécialistes y perdent leur latin mass-médiatique!

Le DVD déjà accessible est plus simple à décrypter. Un lecteur (sous divers labels) est déjà disponible pour environ 800 \$, il peut lire aussi les disques compacts de musique. Ce n'est pas une raison, en passant, pour se débarrasser de son magnéscope et des anciens lecteurs de vidéodisques et de CD, ils sont toujours bons, et la cohabitation est possible et nécessaire! Les films sur disques DVD (petits comme de jolis disques compacts) sont déjà en vente ou en location, quelques centaines de titres maintenant en circulation. Le prix d'achat d'un titre (selon la qualité éditoriale et la matière du programme) tourne autour d'une moyenne de 35\$, ce qui est beaucoup moins cher que l'ancien vidéodisque (la grande ou moyenne galette vif-argent ressemblant au bon vieux micro-sillon), et pas beaucoup plus que la cassette, très inférieure sur le plan technique et programmatique.

Le DVD, qui combine les plus grandes qualités du CD-Rom interactif, de l'image techniquement belle et de bandes sonores égales aux meilleurs disques compacts, offre plusieurs avantages en regard des supports précédents: un menu interactif pour l'ensemble du programme disponible;

dans les meilleures éditions, le choix entre le format écran large (*letter box*) ou plein écran, la possibilité de prendre ou pas les sous-titres (avec choix de l'anglais, du français, de l'espagnol), arrêts sur images, ralentissements contrôlés des séquences pour l'analyse, musiques isolées sur la bande sonore, pistes audio pour certains commentaires, etc. L'option des sous-titres, par exemple, fait que les éditions américaines de classiques étrangers, comme *Les quatre cents coups*, peuvent enfin être visionnées sans sous-titres, ce qui n'était pas le cas dans les éditions en vidéodisque ou vidéocassette, où les sous-titres étaient encodés sur les supports. Par ailleurs, étant donné que chaque édition devient une sorte de matrice informatique pouvant être clonée ultérieurement pour de nouveaux tirages identiques (sans perte de génération), les producteurs et éditeurs les plus consciencieux se soucient de mettre sur le marché des titres transférés à partir des meilleurs éléments de tirage et de montage (*director's cut*) des versions intégrales ou restaurées.

«Demandez le programme!»

Le Marker et le Welles sont édités par PolyGram Video dans *Short Cinema Journal*, (n° 2); *Les quatre cents coups*, par Criterion, dont la réputation est déjà solide dans l'édition en vidéodisque de classiques internationaux et de



Le voyage dans la lune de Georges Méliès (1902).

films indépendants américains. Cette édition comprend la bande-annonce originale, une démonstration comparative entre une ancienne copie et la version restaurée, de même que des commentaires du spécialiste de Truffaut, Brian Stonehill, de Robert Lachenay ainsi que du scénariste Marcel Moussy.

Les documents historiques en DVD comprennent déjà trois volumes des Chaplin Mutuals (Image Entertainment) avec de nouvelles partitions musicales de Michael Morbilli. Bonne occasion de revoir, entre autres, *The Immigrant*, *The Cure*, *The Rink*, *The Vagabond* et *Behind the Screen*, tout en furetant dans un essai de Sam Gill (archiviste à l'Academy of Motion Picture Arts & Science) sur cette période déterminante dans la consolidation de l'art et du mythe de Charlot. Image Entertainment a aussi édité Landmarks on Early Films (1886-1913), dans lequel existe la plus belle version du *Voyage dans la lune* de Méliès qui puisse se voir, de même que de bonnes anthologies des kinéscopes d'Edison, des premiers Lumière, des actualités d'époque et, bien entendu, l'incontournable *Great Train Robbery*. On rétorquera que tout cela existe déjà en vidéocassette, mais vérifiez bien l'état des copies en circulation!

La même firme offre par ailleurs *Rome, ville ouverte* de Rossellini, sans complément documentaire mais dans une bonne version faite à partir d'une copie d'archives en 35 mm. Un peu plus

loin dans l'histoire, le DVD de MGM/UA Home Video programme deux excellents *musicals* des années 50: *Singin' in the Rain*, qu'Alain Resnais appelle «l'épitomé du musical», ainsi que le remake de *Show Boat*. De son côté, Universal propose le *Spartacus* de Kubrick, qu'il n'y a plus de raison de voir désormais autrement qu'en écran large, dans sa version restaurée et non censurée, comprenant son menu complet «d'escargots et d'huîtres» comme chacun sait. Toujours dans le *musical* et à la même époque, *A Hard Day's Night* et *Help!*, les bornes historiques des Lester/Beatles, prennent place naturellement dans ce cortège des premiers arrivages.

Dans la même mouvance, on ne s'étonnera pas de trouver sur les bacs d'autres classiques plus contemporains, comme les inépuisables Scorsese *Taxi Driver*, *Raging Bull* et *Casino*, ou encore le *Fargo* des Coen, l'admirable *Unforgiven* de Clint Eastwood, ainsi que l'intelligent *Mars Attacks!* déjà évoqué. Et pourquoi pas le *Michael Collins* de Neil Jordan, édité par Warner Bros. et accompagné d'un documentaire sur le cinéaste produit par le *South Bank Show* de la télé britannique? Enfin, il faut revisionner *Amadeus* de Forman, avec ses possibilités de voir/entendre images et musique seulement (sans les bruitages et les voix), pour le plaisir de comprendre enfin l'extraordinaire montage par Forman de ces musiques, l'art subtil de leur emplacement et ce, avant de reve-

nir à l'audition du mixage intégral de tous les éléments de la bande sonore.

Tout cela sent sa petite liste d'épicerie. Normal, le cinéma faisant toujours partie du circuit marchand avec ses multiples prolongements en vidéo. Les lieux du cinéma fleurissent maintenant après s'être démultipliés, en cohabitant avec plus ou moins de bonne grâce: rares palaces, cinémathèques et salles d'art, anciens multiplexes, rutilants nouveaux cinéplexes devenus d'immenses arcades style Las Vegas avec écrans

et jeux vidéo et... films en salles; et puis le «home cinéma» comme on dit à Paris, qui va du magnétoscope déglingué et poussiéreux (qui égratigne les vidéocassettes comme des termites électromagnétiques) jusqu'au système haut de gamme avec DVD. Ensemble, ils offrent au cinéphile un accès polymorphe aux trésors des archives cinématographiques. ■

Collaboration:

Stéphan Larouche, Jean-Denis Rouette.

À SIGNALER EN VIDÉOCASSETTE

Voici quelques titres désignant non seulement de bons films, mais ceux qui ont la qualité éditoriale de copies électriquement bien calibrées et qui respectent le format original. Les autres, genre «full screen» ou «pan & scan», irrespectueux du cinéma, ne sont plus dorénavant mentionnés dans cette chronique; les cinéphiles qui les visionnent quand même savent déjà que «le danger croît avec l'usage» et qu'il y a risque d'érosion lente et progressive de leur passion pour le cinéma. Cette mise en garde n'est toutefois pas un message payé par nos divers ministères de la Culture et du Patrimoine, qui ont plutôt tendance en la matière à subventionner la paresse.

- *Une semaine dans la vie de camarades*. Québec, 1975, de Jean et Serge Gagné, environ 240 min, Cinéma Libre, 1998 (ce film existe aussi en montage d'extraits sous le titre d'*À vos risques et périls*, 1980, mais n'a jamais été édité en vidéo). Il faut saluer bien haut, surtout à l'occasion du cinquantenaire du *Refus global*, cet essai colossal (en forme de journal-fluve) sur la contre-culture au Québec, de Borduas et des automatistes jusqu'à la Semaine internationale de la contre-culture en 1975. Principaux «interprètes»: Gilles Groulx, Claude Péloquin, Raoul Duguay, Allen Ginsberg, William Burroughs, plusieurs «ti-pop», les manifestants de l'ONF en 1968, ceux du front commun des créateurs de 1972-73 et du tribunal de la culture de 1975. Une somme, un film pratiquement disparu depuis plus de 25 ans. Un coffret spécial a été conçu par les réalisateurs, comprenant les deux vidéos de ce film, plus ceux plus récents sur Gaston Miron et Denis Vanier.
- *La maman et la putain*. France, 1973, de Jean Eustache. Environ 3 h 40. Première en vidéo de la version intégrale restaurée. K.Films, 1998.
- *Les sables mouvants*. France, 1996, de Paul Carpita, 90 min, K.Films, 1998.
- *Romain Gary*. France, 1996, de Variety Moszynski, 54 min, K.Films, 1998.
- *The Pillow Book*. Grande-Bretagne, 1997, de Peter Greenaway, 122 min, sous-titres français, Lions' Gate (ex-CFP), 1998.
- *Romaine*. France, 1996, de Agnès Obadia, 85 min, K.Films, 1998.
- *Douce France*, France, 1996, de Malik Chibane, 85 min, K.Films, 1998.